

Je me lance en classe

Yves Khordoc

ÉVALUER AUTREMENT, C'EST POSSIBLE !

Les **ceintures de compétences**
pour faire progresser les élèves



Yves Khordoc

ÉVALUER AUTREMENT, C'EST POSSIBLE !

Les ceintures de compétences
pour faire progresser les élèves



Crédits photographiques :

Couverture : © Monkey Business Images/Shutterstock

Création couverture et maquette : Cécile Rouyer

Composition : Leslie Tardif

© 2021, ESF Sciences humaines

SAS Cognitia

3, rue Geoffroy-Marie - 75009 Paris

www.esf-scienceshumaines.fr



ISBN : 978-2-7101-4384-0

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou ses ayants droit, ou ayants cause, est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

SOMMAIRE

Introduction	8
---------------------------	---

Chapitre 1 **Que sont les ceintures ?**

1. Bref historique	14
2. Une ceinture représente un niveau de maîtrise	17
3. Un dispositif pour évaluer	20
4. Un dispositif pour différencier	20
5. Des ceintures pour motiver les élèves !	23
Points essentiels	26

Chapitre 2 **Les ceintures pour évaluer**

1. Ce qu'est une évaluation	29
2. Les fonctions de l'évaluation	30
3. L'évaluation positive et éducative	34
4. Le rôle du feedback	42
5. L'alignement pédagogique	44
6. D'autres formes d'évaluations	45
7. Et au niveau de la motivation ?	47
Points essentiels	50

Chapitre 3

Les ceintures pour différencier

1. Qu'est-ce que différencier ?	52
2. Comment différencier ?	54
3. La personnalisation des apprentissages	59
4. Différencier ? Individualiser ? Ou personnaliser ?	67
Points essentiels	68

Chapitre 4

Le plan de travail

1. Historique	70
2. C'est quoi ?	70
3. Proposer des temps personnalisés	78
Fiche pratique - créer son premier plan de travail	85
4. Et au niveau de la motivation ?	88
Points essentiels	90

Chapitre 5

Des ceintures pour coopérer

1. Qu'entend-on par coopération ?	94
2. Quelles sont les situations coopératives ?	95
3. Au niveau du cadre	108
4. Et au niveau de la motivation ?	115
Points essentiels	117

Chapitre 6

Aménager sa classe

1. Disposition des tables	120
2. Organisation des centres	124
Points essentiels	127

Chapitre 7

Se lancer dans les ceintures

1. Se lancer seul dans l'aventure	130
2. S'appuyer sur des collectifs	139
Points essentiels	149
Bibliographie	151

LES DOCUMENTS TÉLÉCHARGEABLES

Pour vous accompagner dans la mise en place des ceintures et de la coopération dans votre classe, l'auteur propose des documents à télécharger gratuitement sur le site d'ESF Sciences humaines :

<https://esf-scienceshumaines.fr>

1. Allez sur la page du livre Évaluer autrement, c'est possible !
2. Cliquez sur « Contenus complémentaires »
3. Indiquez le code de la page 153
4. Téléchargez les documents qui vous intéressent



- Exemple d'un plan de travail
- Déroulement d'un conseil de classe
- Des exemples de contrat tuteur/tutoré
- Des fiches pour mettre en place le tétra'aide et le passeport
- un exemple de carnet des ceintures de compétences
- Une fiche de préparation d'un stand, un affiche de stand et un carnet de marché
- Des vidéos de ma classe coopérative

DE LA COOPÉRATION EN LIGNE

Le partage de pratique ne s'arrête pas à un ouvrage.



Avec le groupe fermé Facebook « **Je me lance en classe** », rejoignez un espace de coopération entre enseignants pour échanger sur les pratiques et les questionnements du quotidien. Les auteurs de la collection y seront présents pour échanger sur vos éventuels retours, la manière dont vous vous êtes emparés de certaines propositions, de ce qui a marché ou pas pour vous. Bref, rien n'est figé, tout se construit.

Retrouvez également Yves Khordoc sur son groupe Facebook « Personnaliser les apprentissages » et sur son site <http://leprof.be/>



Le compte Instagram **esf.en.classe** pour toujours plus d'échanges
#jemelanceenclasse.



Et bien sûr, vous pouvez continuer à partager et échanger sur vos pratiques sur Twitter avec **#jemelanceenclasse.**

MOT DE L'AUTEUR

Cet ouvrage me tient à cœur parce que, lorsque j'ai commencé à instaurer des ceintures en classe, il existait peu de livre sur le sujet. J'espère que celui-ci vous guidera tout au long de la mise en œuvre de vos ceintures et autres outils de la classe coopérative.

Il me permet également de rendre hommage à deux grands pédagogues que j'ai eu la chance de croiser régulièrement sur ma route. Sans l'aide régulière de Sylvain Connac, je n'aurais jamais osé franchir le pas. Il a été auprès de moi tout au long de mes remises en question, tant par la lecture de ses nombreux ouvrages que par nos rencontres. Il m'a accompagné dans mes recherches pour mon mémoire et m'a encouragé à écrire cet ouvrage. Je pense également à Christian Watthez, psychopédagogue en Belgique, qui est le premier à être venu dans ma classe. Il m'a poussé à présenter mes pratiques à ses étudiants, futurs enseignants. Pour lui, la formation initiale est essentielle pour faire évoluer notre métier. Tous deux, par leur bienveillance, transmettent leur savoir avec humilité, afin que les (futurs) enseignants puissent évoluer.

Je remercie également tous les enseignants qui ont participé de près ou de loin à la rédaction de ce livre : Julien Crémoux, Nathalie Macia, Renaud Couder, Jordan Rouyer, Romance Corné, Christelle Renoux, Séverine Haudebourg, Sandrine Couteaux, Angélique Libbrecht, Pierre Cieutat, Thomas Hénart, Santelli Filippi, Gérald Previnaire, Mélanie Bouquieaux, Maboukari, Mabrun, Lucie Beauverger, Béatrice Noël. Je pense également à toutes les personnes rencontrées sur Twitter, Facebook ou via l'ICEM34, les *Cahiers pédagogiques*, les CEMÉA en Belgique... sans qui la formation continue n'aurait pas été possible. Il y a aussi ces enseignantes, Mariane Frenay et Liesje Coertjens, que j'ai eu la chance de croiser et dont les mots raisonnent encore en moi quand j'aborde l'un ou l'autre concept.

Je n'oublie évidemment pas ma famille, mes amis et mes collègues qui me soutiennent, me rassurent et me poussent à toujours aller plus loin.

Enfin, un tout grand merci à tous mes élèves sans qui... je n'aurais jamais pu grandir !

INTRODUCTION

Depuis de nombreuses années, il existe deux principales problématiques que les enseignants rencontrent. Peu importe leur ancienneté, leur niveau, leur domaine ou encore le contexte de leur école. Tout d'abord, comment donner cours à des élèves aux profils si différents ? Ensuite, comment les évaluer ? C'est là la richesse des ceintures : on découvre ce dispositif par l'une ou l'autre porte, afin de trouver des pistes pour répondre à ces deux problématiques.

Les ceintures permettent donc d'accompagner chacun de ses élèves de là où il se trouve jusqu'à l'acquisition des différentes compétences issues de nos programmes, tout en respectant leur rythme. Pour les aider, l'enseignant ne sera plus seul et fera appel à l'ensemble des élèves de sa classe. On grandit ensemble.

Ainsi, l'idée de créer un parcours sur mesure n'est pas nouvelle. De nombreux enseignants de l'Éducation nouvelle s'y sont essayés au siècle dernier. Pourtant, on continue à penser qu'il vaut mieux enseigner à un groupe d'élèves du même âge, critère d'homogénéité que l'on pense pertinent. Si on y réfléchit, cela veut dire qu'aujourd'hui je suis supposé savoir faire les mêmes choses qu'une autre personne de mon âge. Je devrais donc être en mesure de piloter un avion, escalader une montagne, reconnaître les différentes variétés de plantes... Bien sûr que non ! Alors pourquoi ce raisonnement s'appliquerait-il à nos enfants ? Tous les bébés n'acquièrent pas le langage au même moment. Tous les enfants n'arrivent pas à rouler sur deux roues au même âge. Pourquoi serait-ce le cas pour simplifier une fraction, connaître l'accord du participe passé, construire un quadrilatère, rechercher des informations, résoudre un problème... ?

Afin de pallier cette contradiction, il est fortement recommandé à l'enseignant de pratiquer une différenciation pédagogique. Si ce concept semble facile en théorie, la pratique est bien plus complexe à appréhender ! Les enseignants qui l'essayent reviennent souvent en arrière. Car oui, elle est lourde à mettre en œuvre. De plus, on nous explique aujourd'hui qu'elle peut engendrer des résultats tout à fait contraires à ceux espérés. Oui, mais alors... retour à la case départ ? Comment fait-on pour gérer une si grande hétérogénéité chez nos élèves ?

D'autre part, l'enseignant jongle avec deux casquettes. La plupart du temps, il doit accompagner ses élèves dans leurs apprentissages. Il les motive et les encourage. Puis il doit les évaluer. Son rôle est alors perçu par ses élèves comme celui d'examineur qui attribue une bonne ou une mauvaise note. Finis les encouragements, c'est l'heure du stress. N'existe-t-il pas une autre vision de l'évaluation, peut-être plus conforme à notre premier rôle d'accompagnateur ? N'est-il pas envisageable de changer notre point de vue en regardant ce qui fonctionne plutôt que ce qui ne fonctionne pas ?

L'enseignant que je suis a découvert les ceintures de compétences après une quinzaine d'années de pratique. Ces problématiques, je me les suis posées pratiquement chaque jour. J'ai essayé l'une ou l'autre piste, comme le plan de travail ou les pratiques coopératives. Je me suis remis en question par rapport à la différenciation, à l'évaluation, aux devoirs, aux sanctions, mais aussi à différentes pratiques pédagogiques. Mais mes efforts jusque-là ne répondaient que partiellement à mes questions. C'est alors que j'ai découvert le principe des ceintures de compétences. J'ai décidé me lancer dans ces pratiques et j'ai instauré dans ma classe, en plein milieu d'année scolaire, le dispositif des ceintures. Croyez-le ou non : enfin, je trouvais des réponses à mes questions ! Bien évidemment, ces réponses ont engendré de nouvelles interrogations. Mais quel pas décisif je venais de franchir ! Je ne vous le cache pas : si c'est aussi simple à dire, en réalité, c'est bien plus difficile à faire.

Difficile, car les ceintures, c'est avant tout un changement de posture. Il n'est pas possible de mettre en œuvre ce dispositif si vous souhaitez garder le contrôle absolu de votre classe. Pratiquer les ceintures, c'est se mettre au niveau de ses élèves. Certes, nous restons experts dans les notions que l'on enseigne, mais on doit aussi pouvoir faire confiance aux élèves, leur donner une place et un rôle. Toute la conception de notre métier est bouleversée : désormais, les élèves peuvent se déplacer, ils bougent, ils parlent, ils cherchent, ils créent... Je compare souvent ma classe à un essaim d'abeilles : chacun sait (normalement) exactement ce qu'il doit faire. Et comme pour les abeilles, le groupe a désormais une place importante. On avance ensemble. On grandit ensemble. Si l'un rencontre des difficultés, c'est tout le groupe qui se met à l'aider. Les relations s'affinent et le climat s'améliore.

Difficile aussi, car créer des ceintures est un travail titanesque ! Il faut revoir l'ensemble de nos cours, réfléchir à complexifier chaque compétence et proposer

suffisamment d'exercices et d'évaluations. La gestion n'est pas simple non plus. Au début, cela prend beaucoup de temps à instaurer, à expliquer, à essayer. On a l'impression de perdre son temps. On pourrait l'utiliser pour aborder telle ou telle notion. Mais non, on garde le cap et on sait que tout ce temps que l'on perdra au début sera rattrapé plus tard. Par la suite, puisque chacun évolue selon son rythme, l'enseignant doit garder une trace du parcours de ses élèves. Qu'il était bien plus facile d'enseigner à tout le monde en même temps ! On savait ainsi exactement ce qui allait ou non. *La simplification des fractions ? Je viens de terminer. Peu de questions de mes élèves. OK, je continue alors...* Mais est-ce bien là la réalité ? Est-ce parce que j'enseigne que mes élèves apprennent ? Bien évidemment non.

Difficile, enfin, car vous allez être confrontés à toutes les personnes dissidentes à ce type de pédagogies. Elles peuvent être des collègues qui ne voient pas l'intérêt d'un tel dispositif. Elles peuvent être des parents qui pensent que « c'était mieux avant... on apprenait plus ! ». Ou encore votre direction ou un inspecteur qui croiserait votre route. Une seule chose à vous dire : soyez convaincus de ce que vous faites ! C'est vous l'expert et ce sont aussi vos élèves. Croyez fermement en ce que vous mettez en place. Derrière ce dispositif, il existe de nombreuses théories. Ce n'est donc pas un nouveau gadget à la mode.

Car oui, le dispositif des ceintures apporte son lot de bienfaits tant pour les élèves que pour l'enseignant.

- Les ceintures motivent, d'abord. L'élève voit clairement le parcours qu'il doit emprunter et se réjouit à chaque nouveau palier atteint. Il a envie de progresser.
- Les ceintures contribuent à l'apprentissage : les objectifs sont explicités, ainsi que les attentes de l'enseignant. Chaque nouveau palier reprend les notions précédentes. Il s'agit donc d'un apprentissage spiralaire qui donne du sens.
- C'est l'évaluation que l'on modifie : plus question de se contenter d'une seule évaluation donnée à un temps T. On propose désormais aux élèves la possibilité de la recommencer pour qu'ils puissent la réussir. Il y a alors un intérêt à comprendre ses erreurs afin de ne plus les commettre.
- Les ceintures permettent à l'enseignant de tenir compte des spécificités de chacun. Il pratique une forme de différenciation pédagogique. Il est ainsi au plus près de ses élèves pour véritablement les accompagner. Il se rend disponible lors de temps dédiés individuellement à ses élèves et les reçoit tour à tour auprès de lui. De vrais dialogues pédagogiques s'installent entre les deux.

Cet ouvrage a pour objectif de vous présenter le principe des ceintures de compétences. Cependant, je préfère être le plus transparent possible : il n'existe pas une seule et bonne manière de les construire et de les pratiquer ! Connaissant de nombreux enseignants qui utilisent des ceintures, je sais qu'elles peuvent se décliner sous différentes formes. Difficile donc de vous proposer une recette toute faite et prête à l'emploi. Par contre, cet ouvrage vous aidera à en comprendre les repères historiques et théoriques, la manière de construire votre dispositif et de les utiliser quotidiennement, ainsi que toutes les valeurs véhiculées en les utilisant : l'exigence, l'entraide mutuelle, l'émulation... Il convient donc d'adapter les ceintures selon votre contexte, votre personnalité et vos envies !

Je vous livre ici mon expérience, mes pratiques, mais aussi les liens vers les concepts théoriques abordés. À l'heure où j'écris ces quelques mots, je poursuis mes recherches et je souhaite continuer à apprendre et à évoluer. Rien n'est donc figé.

Le livre est structuré en plusieurs chapitres :

- Le premier chapitre vous présente les ceintures : leur origine liée au judo, leur introduction dans le milieu scolaire, ce qu'elles sont et ce à quoi elles contribuent.
- Le deuxième chapitre s'intéresse à l'évaluation puisque les ceintures ont pour première fonction d'évaluer les élèves de manière éducative et positive : l'élève peut recommencer une évaluation qu'il n'aurait pas réussie. Ainsi, on ne regarde que ce qui a été validé !
- Les ceintures permettent à l'enseignant de différencier en proposant un parcours personnalisé. Ce troisième chapitre se penche alors sur la différenciation pédagogique et la personnalisation des apprentissages.
- Le quatrième chapitre explore le plan de travail, outil indispensable pour individualiser le parcours des ceintures. Des pistes vous seront proposées pour construire votre outil et le mener à bien dans votre classe.
- La mise en œuvre des ceintures ne pourrait se faire sans donner la possibilité aux élèves de coopérer. Le cinquième chapitre explore les différentes facettes de la classe coopérative.
- Enfin, le dernier chapitre vous donne des pistes pour vous lancer, seul ou à l'aide d'un collectif, dans la pratique des ceintures de compétences.

Chapitre 1

QUE SONT LES CEINTURES ?

Depuis quelques années, un enseignant qui se questionne sur les difficultés qu'il rencontre avec une classe aux profils très variés tombe de plus en plus facilement sur des articles, des sites, des blogs ou des groupes qui utilisent des ceintures.

Ils parlent alors de ceintures de compétences, de matières, de niveaux, de comportement, de coopération ou encore de couleurs.

Il existe une énorme variété de dispositifs.

Alors, que sont réellement les ceintures ?

Ce premier chapitre aborde les grands principes des ceintures, afin de vous faire une idée d'ensemble de ce qu'elles sont.

Il sera ensuite question de les approfondir dans les chapitres suivants.

1. BREF HISTORIQUE

Si nous entendons de plus en plus parler de ceintures dans les classes, elles ne sont pourtant pas si récentes. Retour en arrière.

●●● Des ceintures de judo

Qui dit ceinture pense inévitablement au judo. C'est bien dans cet art martial que sont apparues les ceintures pour la première fois. On doit le judo à Jigorō Kanō, éducateur scolaire, qui souhaite reprendre les bases du ju-jitsu pour créer un nouveau sport n'intégrant pas la violence. C'est ainsi qu'il crée le judo en 1882, qui sera basé essentiellement sur la coopération entre les participants. Sur le tatami, le plus fort doit se mettre au niveau du plus faible tout en permettant à chacun de progresser et d'apprendre de l'autre, comme le souligne la maxime de Kanō : *entraide et prospérité mutuelle*. Il développe alors des ceintures, une noire et une blanche, afin de distinguer le niveau de chacun des participants. C'est par la suite, en Europe, que d'autres couleurs compléteront les deux premières afin d'ajouter plusieurs paliers pour atteindre la ceinture noire.

La seconde maxime de Kanō, *un minimum d'effort pour un maximum d'efficacité*, renvoie à l'accomplissement de soi. En effet, l'objectif au judo n'est pas seulement de vaincre son adversaire, mais de s'élever soi-même au maximum de son potentiel, avec l'aide des autres. Et cela prend du temps. Transposer dans une classe cette maxime permet de suggérer l'idée que c'est aux élèves de travailler, plus qu'aux enseignants, parce que c'est à eux d'apprendre. Et apprendre, même si c'est plus facile avec le concours des autres, ne peut être que le résultat d'efforts personnels.

●●● Des ceintures à l'école

Il faudra attendre quelques années avant que les ceintures soient introduites dans le contexte scolaire par Fernand Oury. Cet instituteur accueille, en 1939, une quarantaine d'élèves dans sa classe. C'est là qu'il réalise qu'il ne peut enseigner avec un groupe aussi hétérogène. Une dizaine d'années plus tard, il rencontre Célestin Freinet, un instituteur de Vence, et suit sa formation. Freinet enseigne à la campagne et use de nombreuses techniques pédagogiques basées sur l'expression libre des enfants, telles que le texte libre, la correspondance scolaire, l'imprimerie et le journal de l'école, les enquêtes... Fernand Oury s'en inspire et les transpose dans son

milieu urbain dans les années qui suivent. Il transforme alors sa classe en y bannissant le travail abrutissant pour des activités qui ont véritablement du sens pour les enfants. Il sera l'initiateur, avec son frère Jean et de nombreux enseignants, de la Pédagogie institutionnelle.

Fernand Oury s'oppose à un travail homogène, puisque ses élèves sont tout... sauf homogènes ! Il décide alors de pallier cette difficulté en créant un parcours sur mesure pour chacun d'eux, en lien avec une organisation du travail permettant la coopération entre élèves. Adeptes du judo, il adapte alors les ceintures afin de situer clairement le niveau des élèves dans quatre matières : lecture, écriture, orthographe et problème. Il utilise alors des fichiers autocorrectifs correspondants pour chaque couleur. Outre la dimension symbolique des ceintures, il emprunte également au judo deux éléments importants. D'une part, cette force qu'ont les judokas à s'entraîner pendant des années afin d'obtenir une ceinture de couleur. Pour lui, c'est bien plus valorisant d'atteindre le niveau supérieur que d'entendre que l'on fait des progrès, sans réelle représentation imagée. D'autre part, il s'inspire de ce qui se passe sur le tatami et propose à ses élèves de s'entraider. Se met alors en place une organisation de travail permettant la coopération entre élèves.

Zoom sur... Les techniques Freinet

La pédagogie Freinet repose sur cinq piliers :

- **l'expression libre de création** qui trouve sa place dans la vie de la classe et qui motive les élèves dans leurs apprentissages. On y retrouve les entretiens du matin, les textes libres, les activités artistiques, les recherches documentaires... Elles débouchent fréquemment sur des activités de communication : la rédaction d'un journal, la correspondance scolaire, les exposés... Aujourd'hui, de nombreux enseignants usent des réseaux sociaux (comme Twitter) pour promouvoir ces échanges entre classes ;
- **le tâtonnement expérimental** permet à l'élève d'apprendre par essais-erreurs en prenant appui sur ce qu'il trouve dans son environnement naturel ;
- **les techniques éducatives** s'appuient principalement sur le travail individualisé : les élèves progressent dans des fichiers autocorrectifs et sont guidés par un plan de travail.
- **la coopération** entre les élèves permet à chacun d'appartenir au groupe.

- **Ajoutons la participation démocratique**¹ des élèves que l'on doit à Jean Le Gal, instituteur pratiquant les techniques Freinet, qui estimait que les élèves avaient les mêmes libertés publiques que les adultes. Selon lui, l'enfant doit être reconnu comme un citoyen à part entière en se faisant entendre : il donne son avis, il prend des décisions, il propose des projets, il résout des problèmes...

Point clé : la pédagogie institutionnelle

La Pédagogie institutionnelle voit le jour en 1958, au Congrès du mouvement Freinet, grâce à Jean Oury, psychiatre et frère de Fernand Oury. Elle s'inspire des techniques Freinet et repose sur un trépied : les productions, le groupe et l'inconscient. La Pédagogie institutionnelle, c'est avant tout des « institutions » qui permettent au groupe d'exister et d'échanger, sans risquer d'être envahi par les phénomènes de projections qui interviennent au cours de relations. Par institution, on entend la réponse d'un besoin exprimé par le groupe. Ces institutions s'incarnent à travers le conseil de coopérative, les ceintures, les métiers des élèves, mais également la monnaie intérieure, les amendes, le marché... La Pédagogie institutionnelle est reconnue pour contribuer au développement de l'autonomie des élèves parce qu'elle autorise les adultes à ne pas être les seuls interlocuteurs dans leurs activités et parce que ces élèves peuvent appuyer ce qu'ils font sur autre chose que des humeurs de personnes : sur des organisations, des règles, des habitudes... qui ne changent pas et qui, ainsi, créent du sentiment de sécurité.

1. (2017), « De l'école à la famille, participation démocratique des enfants et éducation à la citoyenneté », *La revue internationale de l'éducation familiale*, 41(1), 119-125.
<https://doi.org/10.3917/rief.041.0119>

2. UNE CEINTURE REPRÉSENTE UN NIVEAU DE MAÎTRISE

Une ceinture est une représentation imagée d'un niveau de maîtrise à atteindre. Ainsi, chaque ceinture propose différents items à valider, correspondant aux compétences disciplinaires et/ou au comportement. Même s'il existe des différences dues à leurs spécificités, l'idée de progression reste la même. Et qui dit progression, dit qu'il n'est pas possible de redescendre ! C'est l'atout majeur de ce type de dispositif : l'élève progresse. L'élève grandit ! Expression que vous entendrez souvent quand l'enseignant utilise des ceintures.

Les ceintures se déclinent la plupart du temps comme au judo : ceinture blanche, ceinture jaune, ceinture orange, ceinture verte, ceinture bleue, ceinture marron et ceinture noire. Il existe, évidemment, de nombreuses variations chez les enseignants qui les pratiquent. On peut ainsi retrouver des mélanges de couleur (ceinture jaune/orange), les dan ou barrettes du judo ou encore de nouvelles couleurs afin de subdiviser les niveaux dans la progression à atteindre.

? Question fréquente

Combien de couleurs (ou de paliers) doit-on proposer ?

C'est une question qui revient souvent chez les enseignants qui se lancent dans les ceintures : il n'y a pas de règle générale. Mais n'oublions pas le concept de Jigorō Kanō : pour lui, obtenir une ceinture prend du temps. Il convient alors de ne pas proposer trop de paliers sur une année, ce qui engendrerait une multiplication des activités et des évaluations. Il faut parvenir à un juste dosage... Il est plus judicieux de réfléchir au nombre de ceintures que l'on souhaite proposer : plus il y en a, plus l'élève aura le choix. Nous reviendrons sur cette idée dans le chapitre 7 « Se lancer dans les ceintures » (p. 129).

●●● Des ceintures de compétences

Initialement, les ceintures de couleurs abordaient les matières enseignées. Aujourd'hui, étant donné que nous parlons de compétences, elles permettent aux élèves de solliciter les compétences issues des livrets de compétences. Pour valider une ceinture, les élèves doivent donc acquérir l'ensemble des items de la ceinture en s'entraînant, puis en passant une épreuve.

Par exemple, Julien qui a validé les items de la ceinture jaune commence à s'entraîner pour les items de la ceinture orange. Soit l'enseignant prévoit une période consacrée aux différentes épreuves pour valider les ceintures et Julien passe alors l'évaluation pour obtenir la ceinture orange, soit, quand Julien se sent prêt, il demande à son enseignant de passer son évaluation.

Les modalités de validation d'une ceinture sont variables selon les pratiques des uns et des autres : certains enseignants prévoient une semaine d'épreuves afin que les élèves puissent passer les ceintures sur lesquelles ils se sont entraînés pendant des semaines. D'autres enseignants laissent les élèves présenter une épreuve quand ils se sentent prêts.

Notons que les ceintures ne doivent pas se résumer à des fichiers autocorrectifs et des évaluations écrites. L'élève peut effectuer des tâches dans un atelier en lien avec l'item de la ceinture. La validation est alors une observation de l'enseignant ou encore une preuve (comme une photo, une vidéo, une réalisation...) de la réussite. C'est une méthode fréquemment employée en petite section (lire les étoiles de compétences, p. 77).

Les compétences abordées dans les ceintures varient d'un enseignant à l'autre : nous pouvons retrouver une ceinture de conjugaison, une ceinture de calcul, une ceinture de grandeurs, une ceinture de texte, une ceinture d'histoire... autant de ceintures que vous souhaitez mettre en place dans votre classe !

!i Témoignage

Pourquoi utilises-tu les ceintures de compétences ?

- « Pour personnaliser les parcours d'apprentissages des élèves, leur laissant plus de temps sur certains points, mais aussi pour les aider en fonction des besoins. » (Julien Crémoux, enseignant en CM1-CM2)
 - « Pour individualiser les apprentissages, dégager du temps pour les élèves en difficulté, permettre à tous d'aller à son rythme, développer l'autonomie et la coopération. » (Nathalie Macia, CM1)
 - « 1) pour différencier, 2) pour clarifier un parcours minimal, 3) pour développer l'autonomie, 4) pour « opérationnaliser » le programme, 5) pour évaluer différemment, 6) pour développer la confiance en soi. » (Renaud Couder, 5^e, 3^e)
-

●●● Des ceintures de comportement

Dans une classe coopérative – nous reviendrons sur ce concept dans le chapitre 5 consacré à la coopération (p. 111) –, il est important que l'élève appartienne au groupe et que le groupe le reconnaisse en tant que tel. C'est pourquoi nous utilisons des ceintures qui viennent matérialiser le comportement de chacun. Une dizaine d'élèves peut être ceinture jaune, cinq élèves ceinture orange, deux encore ceinture blanche... Ce qui est intéressant avec ces ceintures, c'est qu'elles proposent pour chaque couleur des droits et des devoirs. Il est donc attendu que l'élève puisse faire ceci... ce qui lui donne le droit de faire cela. C'est lors du conseil de coopérative que le groupe octroie ou non la ceinture demandée. Nous détaillons ces ceintures dans le chapitre sur la coopération.

Point clé : les ceintures de comportement chez René Laffitte²

Blanc : est propre, utilise les W.-C.

Jaune : essaie de travailler sans gêner. Tient compte des avis.

Orange : travaille, connaît les décisions communes, parle au conseil.

Vert :

- sait travailler seul sans histoire ;
- au lieu de se plaindre ou crier, critique et propose au conseil ;
- respecte les décisions ;
- sait bien faire les métiers ;
- apprend à circuler seul sans histoire ;
- sait aider un camarade ;
- sait diriger une équipe ;
- sait présider le « Quoi de neuf ? », et la présentation des lectures ;
- apprend à présider le conseil.

Bleu :

- sait diriger une équipe difficile ;
- aide beaucoup la classe, propose de bonnes idées au conseil ;
- sait présider le conseil ;
- sait diriger un groupe seul dehors ;
- sort sans demander de permission, circule sans histoire.

-->

2. Laffitte R. (1985), *Une journée dans une classe coopérative*, Syros.



Pour rester informé inscrivez-vous à la newsletter sur www.esf-scienceshumaines.fr



@esf.scienceshumaines



esf.en.classe



@esf_scienceshum

Achevé d'imprimer
en juillet 2021
par Dimograf
Bielsko-Biala, Pologne